

NATATION

MAGAZINE

L'ENTRETIEN

JULIE FABRE :
« LE DEVOIR D'ÊTRE
AMBITIEUX »

PAGE 12

RÉTROSPECTIVE
L'ANNÉE 2015
EN IMAGES

PAGE 30

ÉTERNELLE

ATTENTATS
DE PARIS
LA NATATION
EN SYMBOLE
DE RÉSISTANCE

PAGE 38

« LE DEVOIR D'ÊTRE AMBITIEUX »

Après une escapade aux Etats-Unis au cours de la saison 2013-2014 où elle avait été chargée de restructurer la natation synchronisée américaine, Julie Fabre a repris les rênes de l'équipe de France en 2015. Une mission qu'elle entend couronner de succès en ramenant les synchros tricolores sur les podiums internationaux. Rencontre avec une technicienne ambitieuse et déterminée.

JULIE, PLUS D'UN AN APRÈS TON RETOUR DES ETATS-UNIS, QUEL BILAN DRESSES-TU DE TON EXPÉRIENCE AMÉRICAINE ?

Cela faisait un moment que je souhaitais vivre une expérience à l'étranger. En 2013, deux opportunités se sont présentées : rejoindre le Brésil pour entraîner l'équipe nationale dans la perspective des Jeux Olympiques de Rio ou m'installer aux Etats-Unis pour restructurer la discipline.

POURQUOI AS-TU FINALEMENT OPTÉ POUR LES ETATS-UNIS ?

Parce que le contrat était assuré ! Le Brésil m'attirait énormément, mais le contrat n'est jamais venu alors j'ai opté pour les garanties que m'offraient les Etats-Unis. Il faut savoir également qu'en 2013, l'année où je suis partie, la Française Myriam Glez était à la tête de la natation

synchronisée américaine. Myriam est une ancienne partenaire de l'équipe de France, ce qui m'a donné confiance dans le projet américain.

COMMENT S'EST DÉROULÉE TON ARRIVÉE ?

Ce fût un choc (*elle hésite*)... culturel !

C'EST-À-DIRE ?

Disons que lorsque je suis arrivée à San Francisco, j'ai rapidement compris qu'il me faudrait apprendre à travailler avec peu de moyens (*elle sourit*)... La synchro américaine était alors en pleine restructuration. En 2013, l'équipe nationale n'existait quasiment plus. Il y avait bien un collectif réuni à l'occasion de stages ou de compétitions ponctuelles, mais pas un groupe animé par un objectif commun, à l'instar de ce que j'ai toujours connu en France. ►



UNE PERTE INSURMONTABLE

Camille Muffat, triple médaillée olympique, est décédée le lundi 9 mars 2015 en Argentine. Retraitée des bassins depuis juillet 2014, la Niçoise laisse un immense vide derrière elle. De sa carrière, on retiendra d'abord son titre olympique décroché le 29 juillet 2012 sur 400 m nage libre, huit ans après le sacre de Laure Manaudou et soixante ans après celui de Jean Boiteux. « *Il y a tellement d'émotions* », livre-t-elle à l'époque, les yeux rougis par l'émotion. « *C'est difficile de mettre des mots dessus. Après tant de travail et de sacrifices, cette médaille vient récompenser mon investissement. J'avais conscience de l'enjeu et de la difficulté, mais je savais aussi que mon rêve olympique n'était pas inaccessible. Je crois surtout n'avoir jamais été aussi déterminée. Je savais exactement ce que je devais réaliser à Londres !* » Le dire et le faire. Joindre le geste à la parole. Se donner les moyens de réussir, en dépit des efforts, des entraînements harassants et de l'enchaînement des longueurs de bassins ! Voilà sans doute ce qu'il faut retenir de Camille Muffat : son inébranlable détermination, aussi bien en compétition que dans sa vie de jeune femme. En atteignant son rêve, la Niçoise a fait chavirer des millions de cœurs. En disparaissant, elle en a ému des millions d'autres !

A. C.

CAMILLE MUFFAT

Née le 28 octobre 1989

À Nice

Taille : 1 m 83

Club : ON Nice

Entraîneur : Fabrice Pellerin

Palmarès : Championne olympique 2012 du 400 m nage libre ; vice-championne olympique 2012 du 200 m nage libre ; médaillée de bronze olympique 2012 au titre du relais 4x200 m nage libre ; championne du monde 2010 en petit bassin ; quadruple médaillée de bronze mondiale ; quadruple championne d'Europe en petit bassin ; vingt-quatre titres de championne de France.

LA NATATION EN SYMBOLE DE RÉSISTANCE

Première compétition de dimension nationale organisée à l'issue des trois jours de deuil décrétés après les attentats de Paris du 13 novembre dernier, les championnats de France d'Angers en petit bassin (19-22 novembre 2015) se sont déroulés dans une ambiance lourde et chargée en émotion.

Malgré tout, les nageurs tricolores se sont employés à tenir leur rang et à transformer cette échéance sportive en un symbole de résistance. Témoignages de champions.

LES ATTENTATS

CAMILLE LACOURT : « J'étais au meeting de Compiègne quand j'ai été mis au courant des attentats. Ça a été un vrai choc, un bouleversement ! Après ça, le week-end a été très compliqué à gérer. Je n'avais pas envie de nager, mais il était important de montrer aux gens que la vie continue. »

FLORENT MANAUDOU : « C'était très dur parce qu'on était en pleine compétition (meeting de Compiègne, ndlr) quand les événements ont eu lieu. Peut-être qu'il aurait été préférable d'interrompre la compétition... A vrai dire, on ne s'est pas posé la question. On a essayé de faire de notre mieux. A ce moment-là, si tu peux apporter un peu de réconfort et changer les idées des gens, c'est déjà une victoire ! »

GANESH PEDURAND (*) : « J'étais avec ma copine, chez elle, puis nous avons rejoint une amie en centre-ville (à Toulouse, ndlr). C'est là que nous avons commencé à recevoir des notifications sur nos portables. Nous avons filé chez elle pour essayer de comprendre ce qu'il était en train de se passer. C'est un moment incroyable, tu es devant ton écran et par la fenêtre, tu as ce contraste saisissant avec des Toulousains qui vivent, tout simplement. C'est très bizarre, on a du mal à croire que c'est possible. »

L'ÉMOTION

CAMILLE LACOURT : « Le bonheur de vivre a été touché... Le sport en fait partie, comme le cinéma et les spectacles ! On a pris un K.O. mais on se relèvera. On ne les laissera pas gagner ! »

« DES MOTS QUE J'AI PU ÉCHANGER AVEC MES COÉQUIPIERS, CE N'EST PAS LA PEUR QUI PRÉDOMINE, MAIS LA TRISTESSE ! » (FABIEN GILOT)

GANESH PEDURAND (*) : « Nous avons tous été atteints. J'ai une pensée particulière pour les plus jeunes. Parfois, on a l'impression que ça ne les touche pas vraiment, mais inconsciemment, ils sont atteints. Moi, j'arrive à mettre des mots dessus, mais le petit, il est souvent timide, il n'ose pas embêter le plus grand avec ses problèmes. (Au club de Toulouse) on essaie d'aller les voir, de parler avec eux. Souvent, ils sont dans leur coin. C'est à nous de créer le lien, d'aller vers eux. »



Michel Saugeat, secrétaire général de la Fédération Française de Natation, Fabien Gilot, capitaine de l'équipe de France masculine, Thierry Braillard, secrétaire d'Etat aux Sports, et Jacques Fabre, directeur technique national, ont profité de la conférence de presse d'ouverture des championnats de France d'Angers en petit bassin pour rendre hommage aux victimes des attentats de Paris et témoigner du soutien de la natation tricolore.

FABIEN GILOT : « Ce n'est pas évident de passer à autre chose, mais il est important d'avancer et de ne pas s'arrêter de vivre... Je fais partie de ceux qui considèrent que ce serait faire le jeu des terroristes que de s'arrêter de vivre. »

LA PEUR

FLORENT MANAUDOU : « Je ne pense pas qu'on ait peur. On sait que ça peut tomber n'importe où n'importe quand, mais si on a peur on reste chez nous et ce n'est pas le but. On nage parce que c'est notre boulot et que ça rend les gens heureux ! »

FABIEN GILOT : « Des mots que j'ai pu échanger avec mes coéquipiers, ce n'est pas la peur qui prédomine, mais la tristesse ! Ça ne passera pas du jour au lendemain. Il faut avancer ! C'est une

façon de témoigner du respect à nos victimes que de nager. »

CAMILLE LACOURT : « On est à genoux, mais pas à terre ! On va vite se relever. C'est choquant, déstabilisant, mais il faut continuer à vivre. On va essayer de réaliser une grande saison pour rendre hommage aux victimes. »

NAGER MALCRÉ TOUT

GANESH PEDURAND (*) : « On voit des gens qui souffrent, des choses atroces, et nous, sportifs, on a l'impression d'avoir de la chance, de pratiquer notre passion. Nager, après les attentats, c'est presque être hors du temps ! Les amis qui te demandent : « Et toi, tu fais quoi ? Ben, j'essaie de battre mon meilleur temps sur 200 mètres. » Alors que des gens se prennent des balles en

« NAGER, APRÈS LES ATTENTATS, C'EST PRESQUE ÊTRE HORS DU TEMPS ! » (GANESH PEDURAND)

plein cœur de Paris... On essaie de vivre. Il y a une année sportive importante, des objectifs majeurs, de l'investissement (...) Ce fut une année 2015 compliquée. On dit que les grands sportifs se servent de ces moments-là pour être plus forts. On va essayer. »

FABIEN GILOT : « Nous avons un job : on représente la nation et nous devons montrer l'exemple ! Tous mes coéquipiers de l'équipe de

France tiennent le même discours. C'est un événement qui restera à jamais dans nos mémoires, mais il faut essayer de rebondir rapidement. Ça aurait été une mauvaise chose d'annuler les championnats de France d'Angers. A cette occasion, et en accord avec la Fédération, nous avons imaginé des bonnets de bain destinés à rendre hommage aux disparus (cf. photo). On représente leur mémoire, notre pays ! »

FLORENT MANAUDOU : « Il était important de renouer avec la compétition à Angers, de retrouver nos adversaires et les coéquipiers de l'équipe de France. A titre personnel, j'étais content de pouvoir exercer mon métier ! »

ADRIEN CADOT (AVEC J. C.)

(*) Source Libération.



Le bonnet hommage conçu par la Fédération Française de Natation pour saluer la mémoire des victimes des attentats du vendredi 13 novembre 2015 reprenant la devise de Paris : « Fluctuat Nec Mergitur » signifiant « Il est battu par les flots, mais ne sombre pas ».



MARZOUKI-SAUDADIER: LES EXPATRIÉS DU WATER-POLO FRANÇAIS

Mehdi Marzouki et Rémi Saudadier, deux joueurs clés de l'équipe de France, ont atterri à la fin de l'été au Wasserfreunde Spandau 04. Champion d'Allemagne en titre et vainqueur de la Supercoupe, la formation berlinoise tutoie l'élite européenne en Ligue des Champions, la compétition phare du continent qui a convaincu les deux Français de s'expatrier en Allemagne.

Il reste deux minutes à jouer. Les encouragements nourris ont laissé place à un silence de cathédrale. Le rythme cardiaque des spectateurs s'accélère. La tension est à son comble. A gauche du but de l'Olympiakos, Mehdi Marzouki, déjà auteur de quatre réalisations, reçoit le ballon. Sans se poser de questions, il déplie son bras et tire. Son entraîneur, Petar Kovacevic (ancien sélectionneur de l'équipe de France, ndlr), n'a cessé de le répéter avant la rencontre : « Tirer au but sans fixation, c'est la clé du match ». Les filets tremblent. Le public allemand aussi. Cette fois, de joie. Le joueur français harangue la foule et brandit un poing rageur vers le ciel. Le but de Mehdi Marzouki permet au Wasserfreunde Spandau 04 de recoller. 11-11. Le score en reste là. Au terme d'une soirée renversante, les Allemands accrochent l'Olympiakos, une équipe composée à 90% de la sélection nationale grecque, troisième des derniers championnats du monde de Kazan. La partie avait pourtant mal commencé. Menés 5-0, puis 6-1 à la fin du premier quart-temps, les joueurs berlinois ont longtemps failli dans l'impact et ont subi toutes les attaques grecques. Abattus, mais pas battus, les coéquipiers de Rémi Saudadier

et Mehdi Marzouki ont progressivement repris le contrôle du jeu et mis davantage d'intensité dans les duels. Sous l'impulsion des deux tricolores, auteur de six réalisations (cinq pour Marzouki et une pour Saudadier, ndlr), le club allemand a finalement tenu tête à l'un des grandissimes favoris à la victoire finale. « Revenir de 6-1 à 11-11, c'est une victoire pour nous », commente Mehdi Marzouki à l'issue de la rencontre. « Nous avons très mal

débuté. La première période n'a pas été bonne et contre une équipe de cette dimension, tu le paies cash. A 6-1 je ne pensais qu'à une chose, ne pas subir une humiliation devant notre public. » Sauver l'honneur. Se relever et ne pas subir un tel affront. Les Allemands ont fait mieux que ça ! Ils ont lancé un signal fort à leurs adversaires et démontré par la même à la Ligue Européenne de Natation que l'invitation qu'elle leur avait accordée n'avait rien d'illégitime.

« Jouer des matches de cette intensité, c'est vraiment très intéressant pour un joueur de water-polo », confirme Rémi Saudadier. « Nous avons beaucoup de nouveaux joueurs et une équipe assez jeune, c'est important de pouvoir enchaîner les matches de haut niveau. Nous allons travailler encore plus fort pour passer devant ces équipes et redorer le blason du Spandau. » Le club allemand est, en effet, un monument du water-polo mondial ! Quatre fois champion

« C'EST FORCÉMENT BÉNÉFIQUE POUR NOUS MAIS AUSSI POUR LA SÉLECTION NATIONALE. » (MEHDI MARZOUKI)

d'Europe, plus de trente fois champion d'Allemagne, vainqueur de tous les titres nationaux la saison passée, le Spandau nourrit de grandes ambitions pour la suite de la saison. « L'objectif est de remporter de nouveau l'ensemble des titres nationaux et de bien figurer en Ligue des Champions », confie Petar Kovacevic, l'entraîneur du club allemand depuis deux saisons et qui avait connu les deux hommes en équipe de France. « Mehdi »



(LUTZ HAHNE)

Auteur de cinq réalisations contre les Grecs de l'Olympiakos lors de la rencontre de Ligue des Champions du 11 novembre 2015, Mehdi Marzouki a fait étalage de ses qualités de finisseur.



« JE DORS AVEC LE CORCOVADO AU-DESSUS DE MON LIT »

Ex-nageuse de haut niveau et ancienne élève de Philippe Lucas, Elodie Clouvel, 26 ans, a basculé en 2008 dans les rangs du pentathlon moderne ajoutant l'escrime, l'équitation, le tir au pistolet et la course à pied à la natation (deuxième position des épreuves, ndlr). Un changement d'orientation payant puisque la jeune femme disputera en 2016 ses seconds Jeux Olympiques après ceux de Londres en 2012. Une médaille d'argent décrochée en août 2015 lors des championnats d'Europe lui a, en effet, permis de composer son billet pour sa « ville préférée ». Rien d'étonnant, elle y a remporté sa première coupe du Monde en mars 2012.

ÊTRE QUALIFIÉ AUSSI TÔT (EN AOÛT DERNIER LORS DES CHAMPIONNATS D'EUROPE, NDLR) POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE RIO, C'EST PRESQUE UN LUXE POUR UNE ATHLÈTE ?

Ça va surtout me permettre d'être plus sereine et de bien préparer mes différentes échéances de 2016 avant les Jeux de Rio : trois étapes de coupe du Monde, les Euro et les championnats du Monde. Ce seront autant d'épreuves pour peaufiner mon pentathlon même si je serai aussi au départ pour m'illustrer. Continuer d'apprendre à gagner pour continuer à se forger un mental de vainqueur, ce ne sera pas inutile au moment d'aborder les Jeux. Toute expérience gagnante est bonne à prendre.

AVEC AUTANT DE TEMPS DEVANT SOI, LES JEUX PEUVENT DEVENIR PRESQUE UNE OBSESSION. VOUS N'EN RÊVEZ PAS NON PLUS LA NUIT, RASSUREZ-NOUS ?

Non, mais lorsque j'ai un petit coup de mou, je n'hésite pas à regarder au-dessus de mon lit où j'ai accroché un Corcovado miniature que j'ai ramené de Rio. Ça me donne de la force et me permet de mieux me concentrer sur mes

entraînements. Il faut dire que j'ai une relation un peu spéciale avec Rio. C'est la ville où j'ai remporté ma première Coupe du Monde en 2012 et j'adore le côté festif et la mentalité des Cariocas.

VOUS PARLIEZ DE MENTAL DE VAINQUEUR, EST-CE QUE VOUS TRAVAILLEZ CET ASPECT AVEC UN PRÉPARATEUR ?

Oui, parce que les Jeux Olympiques, c'est à peu près 80 % de mental : savoir gérer ses émotions au tir quand vous avez les deux doigts sur la gâchette pour faire la différence, ça s'apprend. Ne pas craquer, être plus sereine quand je me retrouve seule face à moi-même, c'est un vrai travail que j'effectue avec Jean-Paul Pes, un psychomotricien qui suivait aussi mes parents lors de leur carrière d'athlète⁽¹⁾. C'est quelqu'un en qui j'ai une confiance absolue et qui me suit depuis les Jeux de Londres.

DANS CE DOMAINE, LES JEUX DE LONDRES EN 2012 N'AVAIT PAS ÉTÉ UNE TOTALE RÉUSSITE.

En fait, pour Londres, l'objectif s'était en quelque sorte arrêté pour moi à la qualification. ►

« LA NATATION A CONTRIBUÉ À ME FORGER UN MENTAL. »

Ancienne nageuse de Philippe Lucas, Elodie Clouvel est aujourd'hui l'une des figures emblématiques du pentathlon moderne tricolore.